



Chaire UNESCO de recherche
appliquée pour l'éducation en prison



BULLETIN SPÉCIAL

Rencontres internationales de Montréal sur l'éducation en prison

16 - 17 - 18 octobre 2024

www.cmv-educare.com
educare@collegemv.qc.ca — @unesco_prison

7000, rue Marie-Victorin, Montréal (Québec)
Canada, H1G 2J6
Tél. : (1) 514-325 0150 – Poste 2120

Événement organisé en collaboration avec :



Avec les *Rencontres internationales de Montréal sur l'éducation en prison*, la Chaire UNESCO de recherche appliquée pour l'éducation en prison et ses partenaires ont voulu explorer les recherches et les pratiques d'éducation en contexte carcéral pour mettre en lumière les différentes initiatives citoyennes, communautaires et institutionnelles innovatrices dans les domaines de l'éducation formelle, non-formelle et informelle. Ces rencontres ont été conçues pour permettre un échange d'idées et de connaissances provenant de différentes juridictions et de différents milieux de pratique. L'objectif premier était donc de bâtir des ponts : entre recherche et pratique; entre les différentes disciplines qui s'intéressent à la question de l'éducation en prison; entre communautés linguistiques; et entre les différentes régions du monde.

La Chaire s'est toujours donnée comme mission de bâtir des liens entre les différentes parties prenantes du milieu de l'éducation en prison pour combler les fossés entre les différents silos de la pratique et de la recherche, entre la criminologie et les sciences de l'éducation, entre l'intervention et l'*advocacy*. Convaincus du rôle primordial des relations humaines dans les différents processus d'apprentissage et, surtout, de l'importance de la coprésence dans ce travail, les fondateurs de la Chaire ont longtemps cultivé le rêve d'accueillir les forces vives du domaine à Montréal pour une rencontre internationale et interdisciplinaire *sur et pour* l'éducation en prison. Alors que l'organisation d'un événement similaire était déjà bien engagée au début 2020, nous avons été arrêtés net par la pandémie de COVID-19. Nous avons cependant pivoté vers une série de webinaires sur les recherches et les pratiques innovantes d'éducation en milieu carcéral, qui a permis, malgré tout, de construire les bases d'un réseau d'échanges internationaux solide. Fort de cette expérience positive, l'équipe de la Chaire a remis le projet de colloque international sur les rails en mars 2023.

Dès les premières rencontres du comité organisateur, la formule de coprésence a été privilégiée aux dépens d'une rencontre en format hybride. L'objectif était de permettre les échanges informels et la construction de relations plus solides entre les personnes participant aux *Rencontres*. Cette décision venait avec son lot de défis, notamment concernant l'accessibilité de la conférence pour les personnes en provenance du Sud Global et pour les personnes judiciarisées. Or comme la plupart des personnes dans ces situations ont dû annuler leur présence, nous devons réexaminer la formule pour les prochaines *Rencontres*. Nous demeurons toutefois convaincus de l'importance et de l'apport d'un événement en coprésence.

Nous avons aussi choisi de tenir un événement bilingue avec interprétation simultanée afin de permettre au maximum de personnes de s'exprimer confortablement dans la langue de son choix. Nous sommes satisfaits de cette décision. Il faut cependant reconnaître que l'anglais aura été la *lingua franca* des *Rencontres* et nous remercions chaleureusement nos camarades de l'Amérique latine et de l'Espagne qui ont accepté de partager leurs travaux et leurs réflexions dans une autre langue que la leur.

Dans les pages suivantes, vous trouverez un résumé de **certains faits saillants** des *Rencontres*, mais aussi une réflexion **sur les questions soulevées** par les intervenant.e.s et leur impact sur l'avenir du champ.

Bonne lecture!

Les développements récents dans les recherches sur l'éducation en prison montrent l'importance de se concentrer sur l'étude des pratiques d'éducation non formelles et sur les occasions d'apprentissage informelles associées aux processus de la réinsertion sociale et de la transformation identitaire des personnes incarcérées. L'émergence de nouveaux enjeux liées à la surreprésentation de populations marginalisées et vulnérables ajoute à la nécessité de prendre un temps de réflexion sur ce qui préoccupe, enrichie et transforme les pratiques en éducation en prison.

Les personnes invitées à présenter lors des conférences plénières ont partagé leur expérience et leur expertise et mis la table pour des discussions riches autour des enjeux qui touchent autant les équipes de recherches que les équipes qui interviennent sur le terrain.

Lors de la conférence d'ouverture, **Cormac Behan**, professeur à la School of Law and Criminology de l'Université de Maynooth (Irlande) a mis en évidence l'importance d'un enseignement en prison adapté qui ne se contente pas de reproduire le fonctionnement d'un apprentissage ordinaire. Il souligna notamment que cet enseignement doit s'inscrire dans une relation avec la vie quotidienne des apprenant.e.s et prendre en compte à la fois la difficulté du parcours scolaire antérieur et également du parcours carcéral. Cette approche permet d'adapter l'apprentissage aux réalités spécifiques des personnes apprenantes aux parcours de vie marqués (traumatismes multiples, décrochage scolaire, perception d'eux-mêmes comme « indignes » d'apprendre). L'éducation en prison n'effacera pas certaines des difficultés inhérentes à ces trajectoires de vie, mais elle pourrait permettre aux apprenant.e.s de mieux composer avec.

La présentation de Cormac Behan a aussi rappelé que l'éducation, loin d'être simplement un outil de transmission de savoir, représente un puissant vecteur de transformation dans des contextes sociaux, politiques et culturels complexes. Elle a le potentiel de générer un véritable changement, en particulier lorsqu'elle est perçue comme un droit fondamental, lié à la citoyenneté. La participation à l'éducation en prison, qui ne doit pas être réduite à un privilège qu'on peut retirer à tout moment, constitue un levier essentiel pour l'inclusion et la transformation. Il souligne alors l'importance de valoriser les espaces éducatifs en situation d'enfermement. En définitive, l'éducation apparaît comme une clé incontournable pour construire une société plus inclusive, équitable et juste.

Lors de son intervention, **Mneesha Gellman**, professeure associée de sciences politiques au *Marlboro Institute for Liberal Arts and Interdisciplinary Studies* de l'Emerson College (États-Unis) a également présenté l'éducation en prison comme un outil puissant de transformation, soulignant son rôle dans la perturbation d'un système pénitentiaire répressif. Gellman a également distingué deux concepts importants : prison education (éducation de prison), qui est souvent considérée comme secondaire, et education in prison (l'éducation dans la prison), qui se présente comme un processus global de transformation sociale, visant à restaurer la dignité des individus incarcérés. Elle a également mis en lumière l'importance de restaurer cette dignité à travers l'éducation, ce qui représente un acte de résistance contre le système déshumanisant de la prison. Enfin, elle a insisté sur l'importance d'une approche décoloniale de l'éducation en prison, en prenant en compte les inégalités raciales et sociales qui touchent particulièrement les personnes incarcérées racisées, afin

de revoir les programmes éducatifs pour les rendre inclusifs et adaptés à ces réalités.

Marisa Belausteguigoitia, professeure titulaire à la Faculté des Sciences Humaines de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM), a quant à elle parlé de la prison pour femmes de Iztapalapa et du travail du collectif universitaire *Espiral Mujeres* (Femmes Spirales).

↓ Photographie tirée de la présentation *University and Prison's Narratives of Desire and aspiration : Recalibration, Recitation and Recount* par Marisa Belausteguigoitia, le 16 octobre 2024, lors de sa conférence plénière aux Rencontres



Un des projets phares du collectif est la réalisation de quatre grandes fresques, représentant des récits de résistance et de transformation. Les participantes, en gravissant des échafaudages pour peindre, renversent symboliquement leur condition : de figures invisibles, elles deviennent créatrices de leur propre histoire. Ces œuvres permettent aussi de reconstruire leur rapport au temps et à la justice, en inscrivant leur présence de manière permanente sur les murs de l'institution qui les enferme.



Photographie tirée de la présentation *University and Prison's Narratives of Desire and aspiration : Recalibration, Recitation and Recount* par Marisa Belausteguioitia, le 16 octobre 2024, lors de sa conférence plénière aux Rencontres

Les pratiques artistiques mises en place par cette démarche proprement féministe, décoloniale et transformative, ne se limitent pas à l'esthétique ; elles deviennent un moyen d'action juridique et sociale. Certains travaux ont contribué à réduire des peines ou à obtenir des libérations anticipées, notamment pour des femmes autochtones dont les droits avaient été bafoués lors de leur procès.



Photographie tirée de la présentation *University and Prison's Narratives of Desire and aspiration : Recalibration, Recitation and Recount* par Marisa Belausteguioitia, le 16 octobre 2024, lors de sa conférence plénière aux Rencontres

Le collectif *Espiral Mujeres* fait œuvre également d'éducation juridique. En collaboration avec des avocats et des militants, il a mis en place une clinique de défense des droits, aidant les détenues à mieux comprendre et revendiquer leur statut légal. Cette approche holistique lie expression artistique et plaidoyer juridique, donnant aux femmes incarcérées les outils pour reprendre en main leur propre narration et, dans certains cas, modifier le cours de leur destin judiciaire.

Des activités d'éducation non formelles en cuisine, en soins personnels et en gestion, font le pont entre l'incarcération et la vie extérieure limitrophe d'Iztapalapa, à partir des unités communautaires inclusives d'Utopía, rendant concret leur réintégration progressive dans la communauté. *Espiral Mujeres* s'inscrit dans une perspective de justice restaurative, cherchant à transformer l'expérience carcérale en un processus de réinvention sociale.

Marisa Belausteguigoitia conclut que l'éducation artistique en prison dépasse la seule dimension pédagogique : elle devient un acte de résistance, un moyen de reconstruire une identité en dehors des stigmates de la détention et, pour certaines, une opportunité de réécrire par elles-mêmes leur propre avenir.



← Photographie de Barda del reclusorio. Utópia Libertad. 7/07/2023, YC, tirée de la présentation *University and Prison's Narratives of Desire and aspiration : Recalibration, Recitation and Recount* par Marisa Belausteguigoitia, le 16 octobre 2024, lors de sa conférence plénière aux Rencontres

CONTRIBUTRICE INVITÉE

Émilie Cousineau étudiante-chercheuse de l'Université Laval à la maîtrise en technologie éducative

Dans le cadre des *Rencontres*, j'ai assisté, à titre d'étudiante chercheuse une présentation marquante de **Geraldine Cleere**, qui enseigne le droit et la criminologie à la *South East Technological University* (Irlande), portant sur l'évolution des perspectives en matière d'éducation carcérale. Plutôt que de mesurer le succès de l'éducation uniquement à travers ses effets sur les taux de récidive, elle propose une approche plus globale, mettant de l'avant la transformation personnelle des détenus à travers le développement de la confiance en soi, du capital social et des liens prosociaux. Cette vision rejoint mes intérêts de recherche, qui sont liés aux usages durables du numérique en éducation, particulièrement dans des contextes contraints comme le milieu carcéral. L'intégration réfléchie du numérique pourrait jouer un rôle clé en favorisant l'autonomie des détenus, en leur offrant des opportunités d'apprentissage autodirigé et en développant des compétences transférables. Toutefois, une telle transformation nécessite une collaboration interprofessionnelle entre les éducateur.trice.s, les agent.e.s correctionnel.le.s, les travailleur.se.s sociaux et les enseignant.e.s. L'idée présentée par Cleere de redéfinir les rôles du personnel œuvrant en milieu carcéral pour mieux soutenir l'éducation est particulièrement intéressante dans cette perspective. Une formation adaptée aux usages pédagogiques du numérique pourrait permettre aux agent.e.s correctionnel.le.s de devenir des facilitateurs d'apprentissage, en travaillant de concert avec d'autres professionnel.le.s pour créer un environnement éducatif plus engageant et mieux adapté aux besoins des détenus. Ainsi, en intégrant ces dimensions à mes recherches, j'aimerais explorer comment une approche systémique et interprofessionnelle du numérique peut favoriser une éducation carcérale plus humanisante et efficiente, dépassant les logiques purement sécuritaires ou disciplinaires.

Enfin, la conférence de **Corinne Rostaing**, professeure de sociologie à l'Université Lumière Lyon 2 et chercheuse au Centre Max Weber, (France), a souligné que la prison, loin d'être un lieu réhabilitant, est un espace où la dignité humaine est systématiquement mise à mal, plongeant les détenus dans des situations d'infantilisation et de violence quotidienne. Dans ce contexte, l'éducation apparaît comme un levier de transformation, permettant aux personnes incarcérées de redécouvrir leur identité et de regagner une forme de dignité, en offrant un espace de réflexion, de communication et de développement personnel.

Cette conférence aura été aussi l'occasion pour le public de se rappeler que même si plusieurs personnes apprennent en prison d'abord pour s'occuper ou passer le temps, la salle de classe est souvent le seul endroit où les personnes incarcérées peuvent avoir un contact positif avec une personne de l'extérieur et amorcer, en toute dignité, une (re) construction identitaire nécessaire à la réinsertion. Ses propos ont d'ailleurs trouvé un écho presque immédiat (avec un accent différent) dans la présentation de **Lyne Bisson** et **Frédéric Armstrong** sur le regard porté par des personnes incarcérées au Québec sur le sens et les effets de l'éducation en prison.

L'ouverture aux interventions de communautés externes et aux pratiques culturelles innovantes et transformatrices de cette institution souvent « dégradante », qu'est la prison (Rostaing 2021), a contribué à la richesse des présentations des *Rencontres*. Les personnes qui ont présenté leurs travaux ont montré, entre autres, que l'exploration de soi à partir des arts, de l'écriture, de l'apprentissage dans la vie quotidienne peuvent contribuer à une sortie en communauté réussie, en valorisant les personnes apprenantes à travers l'amélioration de leur estime de soi.

La question des inégalités homme-femme en prison a également été abondamment discutée. Ces inégalités ont été soulignées, notamment dans l'accès aux programmes. La possibilité d'introduire une forme de « mixité » de genre dans certaines activités a été perçue comme un moyen de développer l'offre et l'accès au programme pour les femmes incarcérées. Cette approche pourrait offrir un type d'espace différent, contribuant à un changement des perceptions des genres au sein de la prison. Ainsi, la présentation de **Corinne Rostaing** a ouvert la voie à une réflexion sur la réinvention de la prison, en explorant des pistes de transformation basées sur l'éducation, la dignité humaine et l'égalité des opportunités. Ces discussions sur l'éducation en prison ont sorti la prison de la stricte punition, vers des lieux d'apprentissage et de transformation individuelle et sociale.

Les présentations du panel de **Kenya Herrera Bórquez, Nadia Gutierrez, Anayanci Fre-goso, Marycarmen Arroyo** et **Pablo Hoyos González** ont illustré l'impact psychologique de l'art comme outil de transformation pour les femmes incarcérées, que ce soit à partir de la création d'espaces d'éducation intramuros facilitant le développement de capacités juridiques des femmes en prison à Iztapalapa, ou en développant des pratiques artistiques qui leur permettent de s'exprimer hors des cadres carcéraux à Mexicali.

D'autres présentations issues de l'Amérique latine ont souligné les difficultés et les potentialités de nouvelles initiatives qui s'y déploient actuellement. **Karina Biondi** a notamment évoqué la détermination et la résilience dont doit faire preuve ceux qui veulent développer un programme d'éducation postsecondaire en prison au Brésil. **João Barbosa** a présenté le groupe Incarceration Nations Network, projet international de solidarité pour l'enseignement postsecondaire regroupant des apprenants, des enseignants, des administrateurs et des chercheurs. Ce réseau illustre bien le souci des communautés hors les murs pour l'éducation en prison afin d'humaniser les conditions de détention et d'augmenter la place de la réintégration sociale dans le continuum carcéral en Amérique, en Europe et en Afrique. Enfin, **Sergio Grossi** a présenté plusieurs modèles alternatifs de prison issues du paradigme de la « generative justice » en France, en Espagne, en Argentine et au Brésil en soulignant le potentiel de réhabilitation et d'autonomisation des personnes détenues par l'auto-organisation d'activités d'éducation et le respect de la condition humaine.

Dans un contexte nord-américain, la mise sur pied d'initiatives universitaires telles que celles de *Walls to Bridges* favorise l'échange convivial entre des étudiants et des personnes apprenantes en prison rendant possible le co-développement de compétences éducatives et de délibération. Le développement d'initiatives communautaires de justice réparatrice du collectif *Art Entr'Elles*, conjuguant l'écriture, la scénarisation et l'initiation à des technologies vidéo dans le projet *Inconditionnelles*, illustre le plein potentiel d'éducation et d'émancipation pour les femmes incarcérées, en les aidant à se réinventer et à reconstruire leur estime de soi pour la sortie.



Œuvre réalisée dans le cadre du Ywrite Pilot Program-creative writing projet, tiré de la présentation *Beauty in Negative Spaces: Aesthetic Principles of Prison Education* de Adelle Sefton-Rowston, le 16 octobre 2024

Adelle Sefton-Rowston a parlé de l'introduction d'un dispositif d'intervention intégrant des principes esthétiques au sein d'activités pédagogiques dans une prison pour femmes aborigènes. Ces personnes incarcérées, issues de communautés marginalisées, sont souvent méfiantes à l'égard des enseignant.e.s en raison de traumatismes passés et de mauvaises expériences avec l'autorité, ce qui représente un obstacle majeur à l'éducation en prison. Sefton-Rowston propose alors de réinventer l'espace de la prison, non plus comme seul lieu punitif, mais comme un espace d'apprentissage et de développement personnel. En intégrant des principes esthétiques, tels que l'appréciation des « espaces dits négatifs » (les silences et les vides), on peut reconsidérer la fonction éducative de l'institution. Ainsi sans se « limiter » à une seule fonction de réinsertion, l'éducation permet plutôt un double mouvement : déconstruire les injustices raciales et sociales et reconstruire la confiance entre les personnes incarcérées et les enseignant.e.s, favorisant un processus de transformation qui répare les préjudices passés tout en établissant des relations positives. Parallèlement, la beauté devient un outil puissant pour réécrire les récits des individus marginalisés, transformant la souffrance et l'oppression en opportunités de croissance personnelle. Ce processus, qui allie esthétique, éducation et émancipation, permet aux personnes incarcérées de se réapproprier leur histoire et d'envisager un avenir différent.

L'intégration de cadres pédagogiques adaptés aux contextes culturels spécifiques des personnes incarcérées, notamment ceux des populations autochtones, permet de mieux comprendre leurs histoires et identités. Cette sensibilité culturelle enrichit ainsi le processus éducatif, en valorisant les expériences singulières des personnes incarcérées.

Why Art?

Art is survival

Art is resistance

Art is medicine

Art is a tool

Art is resurgence



↑ Extrait de la présentation de Lancy Van Styvendale et de Karrie Auger pour Light Fires : l'art autochtone comme résurgence et résistance, 16 octobre 2024

Lisa Prins lors de l'atelier Amener la bienveillance en prison : le Club d'Apprentissage, photo prise par Marc-André Lacelle.



La résurgence de pratiques artistiques autochtones authentiques (Light my Fire) a mis en lumière la résistance active des personnes incarcérées autochtones face aux traces de colonisation toujours présentes dans le système carcéral canadien à partir d'un projet d'éducation non formelle élaboré en co-construction avec une communauté d'apprenants à partir de leurs propres choix en fonction de leurs besoins.

« Prisons are an abomination. They are a blasphemy in the face of God. I cannot believe that God ever intended for any of her children to be locked up in iron cages behind stone walls. Prisons in Canada are simply a white racist institution. » - Elder Arthur Solomon (Ojibwe), *Songs for the People*, 91.

Dans le contexte de l'espace des villes-apprenantes (panel organisé par l'UIL) l'accent a été mis la transformation du milieu carcéral en une "ville apprenante". Cela implique de structurer l'environnement carcéral pour que l'éducation soit au cœur de la réhabilitation, avec des personnes formatrices et éducatrices jouant un rôle central dans cette transformation. Ce concept va au-delà de la simple offre de programmes éducatifs en prison et cherche à créer une culture de l'apprentissage constante et intégrée dans le quotidien des détenus, ce qui favoriserait leur préparation à une réinsertion réussie. Ce panel a également souligné la nécessité d'établir des partenariats stratégiques pour développer des programmes éducatifs dans les prisons, notamment pour lutter contre l'analphabétisme et faciliter la réinsertion des détenus dans la société. Cette méthode d'alphabétisation (Maroc) par les pairs, où les personnes détenues deviennent elles-mêmes formatrices pour leurs camarades a marqué le public. Cette approche crée un cercle vertueux où l'apprentissage est collaboratif et mutuellement bénéfique, renforçant l'estime de soi des prisonniers tout en leur offrant une expérience pratique d'enseignement. Cela change la dynamique de l'éducation en prison en la rendant plus inclusive et participative, et permet aux personnes détenues de devenir des agent.e.s de changement dans leur propre communauté carcérale.

Penny Kane, Anna Muller et Paul Draus de l'Université du Michigan ont bien illustré le potentiel libérateur de tels moments de construction et de déconstruction de l'apprentissage pour tous. Cette équipe a mobilisé l'auditoire à partir de plusieurs activités comme une séance de partage sur les craintes et les espoirs de chacun et chacune et la présentation de vidéos réalisées par les participants aux programmes de l'Université du Michigan. Le point culminant aura été une séance individuelle de tableau de visualisation (vision board), qui s'est rapidement transformée en œuvre collective quand il a été proposé d'utiliser l'affiche des Rencontres comme support pour les différents tableaux individuels. Ces activités ont permis d'établir des rapports interpersonnels équitables et ont facilité les échanges et le partage d'expériences marquantes sur l'apprentissage collectif.



↑ Visions boards réalisés par les personnes participantes, lors du panel *Art, Agency, and Decarceration*, panel de Paul Draus, Anna Muller, Penny Kane (University of Michigan), photo prise par Frédéric Armstrong, 18 octobre 2024.

Cet atelier, comme d'autres durant les *Rencontres*, aura aussi permis de constater que les personnes qui ont été incarcérées deviennent elles-mêmes des formatrices particulièrement efficaces pour démontrer la force de l'apprentissage en milieu carcéral et de ses effets dans la réinsertion.

Le développement au quotidien de compétences d'autonomisation a également été abordé à propos des propositions d'affiche des participants. **Audrée Frappier** et l'équipe pédagogique de l'établissement de détention de Trois-Rivières a proposé « **Cuisinez au-delà des murs** » pour unifier plusieurs disciplines d'apprentissage et d'insertion sociale en fédérant des intérêts autour du fait de cuisiner en communauté, alliant ainsi collaboration, plaisir et bien-être personnel.

Richard Mayrand a partagé les fruits de son initiative d'éducation non formelle par la projection du film *Truman Show* à la maison de thérapie *Portage* pour jeunes.



↑ **Richard Mayrand et Lena Sarrut, lors de la présentation de son affiche, Truman à Portage, 17 octobre 2024. Crédit photographique : Maryse Boyce.**

L'initiative a permis à un milieu d'intervention fermé d'initier une réflexion autour des attentes sociales et du conformisme social liés à la toxicomanie au quotidien. Le groupe d'intervenants dynamiques de *Walls to Bridges* a partagé ses méthodes d'ouverture et de dialogue entre des personnes détenues, des enseignants et des étudiants universitaires à partir de performances, de jeux, d'expressions plastiques et de réflexions personnelles.

L'implication des universités en prison offre des ressources pédagogiques et des espaces de réflexion critiques qui initient et enrichissent les expériences éducatives des personnes incarcérées pour leur reconstruction identitaire.



↑ Marisa Belausteguigoitia lors de l'atelier *Walls to Bridges : Creativity, Art and Resilience*, photo prise par Marc-André Lacelle, 18 octobre 2024.

Perspectives : De la réflexion à l'action

Les *Rencontres* ont permis des échanges qui n'auraient pas eu lieu autrement et ceux-ci ont sans doute permis de faire émerger des questions qui mèneront éventuellement à de nouvelles collaborations ou de nouveaux projets de recherche. L'équipe de la Chaire s'est notamment rendu compte, avec des collègues canadiens, du manque de connaissance réciproque sur les spécificités des régimes éducatifs disponibles dans les différents services correctionnels canadiens. Nous sommes dès lors convaincus de l'importance de doter les communautés de pratiques et de recherche d'un portrait à jour de l'état de l'éducation dans les prisons provinciales et fédérales du Canada. Nous espérons aussi que d'autres personnes présentes auront faits des rencontres significatives qui feront avancer leur projet – d'ailleurs, n'hésitez pas à nous en parler si c'est le cas!

Nous avons aussi fait plusieurs contacts qui nous donnent l'espoir de reproduire ces *Rencontres*, sous d'autres formes ou sous d'autres cieux. Pour finir, nous sommes convaincus que les *Rencontres* ont raffermi la conviction de chacun et chacune sur les limites de la logique correctionnelle punitive et sur la capacité de l'éducation sous toutes ses formes à (re)donner une dignité aux personnes qui apprennent en prison, mais aussi sur son rôle clé dans la fonction de réinsertion sociale qui devrait être au cœur de tous les services correctionnels.

Nous n'avons malheureusement pas pu parler de toutes les contributions individuelles à ces *Rencontres*, mais sachez que toutes les personnes qui y ont participé ont contribué au succès de l'événement. À l'issu des *Rencontres*, un consensus s'est bâti sur le fait qu'il est impératif d'intégrer des approches éducatives qui tiennent compte des inégalités systémiques rencontrées par les femmes et les personnes autochtones en amont de leur parcours carcéral et pendant celui-ci. Une autre des questions clé soulevées durant les *Rencontres* aura été celle de se demander si l'éducation pouvait changer la prison elle-même. Plusieurs échanges ont eu lieu mettant de l'avant le pouvoir positif de l'éducation, sous réserve que les pratiques éducatives soient humanistes et remettent en cause la structure punitive de la prison. L'éducation en milieu carcéral ne devrait pas se contenter d'être une activité pour « passer le temps », mais devrait devenir un véritable outil de transformation personnelle. Elle pourrait jouer un rôle central dans la réhabilitation des personnes incarcérées, en favorisant l'estime de soi et en créant un espace où les individus peuvent exprimer et reconstruire leur humanité.

Remerciements

L'équipe de la Chaire tient à remercier chaleureusement l'ensemble des personnes qui ont rendu cet événement possible. Premièrement, nous remercions les bénévoles qui ont offerts de leur temps pour faciliter les aspects logistiques de la conférence :

Anaïs Redjal, Caroline Badeau, Hanan Lagouaiti, Hiriau Meiterie,
Leila Heidari, Nicolas Caron, Tanka Gagné Tremblay et Élisabeth Lacelle.

Merci à Christian Wirth et Eluza Gomes pour la prise de note.

Merci au comité organisateur et scientifique :

Daniel Baril (ICÉA), Pierre Doray, David Henry (ASRSQ), Katie Jones (UIL), Jean-Pierre Mercier (UQÀM), Virginie Thériault (UQÀM) et Marion Vacheret (SCQ).

Enfin, merci aux personnes et institutions suivantes pour leur soutien financier et institutionnel :

Louis Gendron, directeur général du Cégep Marie-Victorin, Louise Poissant, Vice-présidente recherche au Fonds de recherche du Québec – Société et culture, Sandrine Béliveau, directrice générale adjointe de la modernisation et de la performance correctionnelle au Sous-ministériat des services correctionnels du ministère de la Sécurité publique du Québec, Vince Parente, directeur général du réseau de Montréal au sous-ministériat des services correctionnels du Québec, Annie Dubeau, doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation de l'UQAM et Ivan Zinger, Enquêteur Correctionnel du Canada et Président du Groupe sur la Supervision Externe des Prisons et les Droits de l'Homme à l'Association Internationale des Corrections et Prison.